
Les paysages funéraires de la Grande Guerre en Champagne

Military burial landscapes of the First World War in Champagne

Martine Tabeaud et Xavier Browaeys



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/12257>

DOI : [10.4000/gc.12257](https://doi.org/10.4000/gc.12257)

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Pagination : 117-138

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Martine Tabeaud et Xavier Browaeys, « Les paysages funéraires de la Grande Guerre en Champagne », *Géographie et cultures* [En ligne], 110 | 2019, mis en ligne le 27 novembre 2020, consulté le 04 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/gc/12257> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/gc.12257>

Ce document a été généré automatiquement le 4 décembre 2020.

Les paysages funéraires de la Grande Guerre en Champagne

Military burial landscapes of the First World War in Champagne

Martine Tabeaud et Xavier Browaeys

Merci à Bérengère Gadret du Centre d'interprétation Marne 14-18, Suippes.

Introduction

- 1 « À vos rangs, fixe ». Des morts par dizaines de milliers dont les tombes individuelles sont géométriquement alignées en une perpétuelle parade. Un tel paysage funéraire n'existait pas en métropole avant la Grande Guerre¹. En Champagne, entre Reims et l'Argonne, les sépultures individuelles ou collectives sont ordonnées dans vingt-trois nécropoles² et monuments qui s'égrènent à proximité du front.
- 2 Là, pendant quatre ans, les armées ennemies se sont livrées à des combats acharnés. Cinq offensives majeures³ y ont été particulièrement meurtrières. Après la guerre, tout est bouleversé : des centaines de milliers de trous d'obus, de grands entonnoirs de mines, des centaines de kilomètres de tranchées et de boyaux en zigzag, des abris plus ou moins profonds, des bois saccagés, des munitions abandonnées, des barbelés enchevêtrés, des sols pollués, des villages et des fermes en ruines.
- 3 Ce paysage d'apocalypse a frappé les contemporains. Il n'en reste presque rien aujourd'hui. « La vie a triomphé » (Grandhomme, 2006). Les lieux de la bataille sont devenus des champs à perte de vue, des prés dans les vallons ou des parcelles boisées. Quelque 30 000 hectares, soit 300 millions de m², sont inaccessibles car ils constituent des camps militaires (Suippes et Moronvilliers, l'annexe du vieux camp de Mourmelon qui date de 1857). La plupart des villages et des bourgs sont reconstruits ; chacun a un monument aux morts et l'un d'entre eux accueille un petit musée très original (Centre d'interprétation de Suippes). Seules demeurent bien visibles, les nécropoles, comme les dernières traces de l'affrontement. L'armée des morts avec ses régiments de croix témoigne cent ans après des ravages de la guerre.

- 4 Toute cette histoire est travaillée par des chercheurs de disciplines différentes. Avec le centenaire, elle s'enrichit de nouvelles contributions individuelles (carnets, journaux intimes, lettres...). Un colloque d'historiens, d'archéologues, d'écrivains, a eu lieu en 2014 à Reims aux Archives départementales⁴. La géographie funéraire de la Grande Guerre a moins retenu l'attention. À partir de documents archivés à Vincennes, à Reims et à Châlons-en-Champagne, cet article propose une analyse spatiale de ces paysages funéraires durant le siècle écoulé. Pendant la guerre, où sont inhumés les corps des hommes tués au front ? Que sont devenus leurs cadavres après l'Armistice ? Où ont-ils été enterrés et selon quelles pratiques ? Et pour quelles fréquentations mémorielles ?

Dans l'urgence de la guerre : la dispersion des sépultures

- 5 La Champagne a été au cœur des combats de la Première Guerre mondiale. Ces vastes espaces plans, et peu peuplés, semblaient propices aux offensives. L'état-major français voyait là un terrain privilégié pour que l'infanterie perce les lignes allemandes. Après la bataille de la Marne de 1914, l'armée allemande fait retraite jusqu'à une ligne de défense établie sur les Monts à l'est de Reims. Rapidement et puissamment fortifiée, cette position résistera à tous les assauts français pendant quatre ans.

Une masse de morts

- 6 La Champagne crayeuse, donc sèche est qualifiée de pouilleuse par les encyclopédistes. Elle est presque vide, avec moins de dix habitants au km². De petits villages s'alignent dans les vallées, alors que quelques fermes semblent égarées au milieu des savarts⁵ du plateau (ferme du hameau de Beauséjour, ferme-auberge de Rougement, dite de Navarin, ferme des Wacques, ferme Chausson, ferme de Maisons-de-Champagne, ferme de Médéah...). Mais brutalement avec la guerre, le front concentre une quantité énorme de soldats des deux camps sur une bande ouest-est depuis la Montagne de Reims jusqu'à l'Argonne. Au moment des offensives, l'effectif atteint plusieurs centaines de milliers d'hommes sur moins de soixante-dix kilomètres et vingt kilomètres de large environ. Les poilus y trouvent la mort dans les tranchées mais surtout lorsqu'ils en sortent pendant les tentatives d'assaut. Ils tombent alors en masse sur quelques mètres carrés (figure 1).

Figure 1 – La masse des morts, Champagne, septembre 1915



© Archives de la Marne

- 7 Cette hécatombe se lit à répétition dans tous les *Journaux des marches et opérations*⁶. Les 14 et 15 septembre 1914 au 33^e régiment d'infanterie coloniale, la tentative de reprise des collines tenues par les Allemands se solde par 82 morts, 531 blessés et 171 disparus⁷. Le 7 mars 1915, le jour du refus d'obéissance aux ordres des caporaux de Souain, le régiment voisin du leur (201^e Régiment d'infanterie) dénombre 56 tués, 199 blessés et 49 disparus. De même en septembre 1915, la grande offensive française se paie de très nombreuses vies. Le 28, à la ferme de Navarin, le régiment de Blaise Cendrars (le 2^e régiment de marche du 1^{er} étranger) perd 608 hommes sur 2003. Les 20 et 21 mai 1917, lors de la prise des Monts de Champagne, le 2^e régiment mixte de zouaves et de tirailleurs enregistre 92 morts, 291 blessés et 37 disparus. Le 15 juillet 1918, lorsque les Allemands déclenchent une attaque sur un front de quatre-vingt-dix kilomètres de part et d'autre de Reims, les morts se comptent par milliers et les blessés par dizaines de milliers. Il en est de même, en septembre 1918, quand l'infanterie et les chars français enfoncent les lignes allemandes et s'emparent de la Butte de Souain...
- 8 Pendant toute la Grande Guerre, plus de 1 300 000 hommes sont « morts pour la France ». Le sol marnais est la dernière demeure de près de 165 000 d'entre eux. C'est l'effectif le plus important de tous les départements français.

Une grande densité de tombes isolées et de cimetières

- 9 La loi de 1894 impose d'inhumer, après recherche d'identité, les soldats français morts au combat, sur les champs de bataille. Au début de la guerre, le recensement et le repérage précis des tombes individuelles ou collectives incombent aux maires des communes qui doivent transmettre localisations et identités au ministère de la Guerre. Mais dès 1914, comme les villageois ont fui la zone des combats, la tâche s'avère infaisable. Si bien qu'à partir de juillet 1915, un « service d'état civil du champ de bataille » rédige des carnets (figure 2) pour informer le Ministère et transmettre l'avis de décès aux familles. Quant à l'inhumation, elle est confiée en général aux groupes de brancardiers, avec l'aide occasionnelle de territoriaux⁸.

Figure 2 – Fiche d'identification de Charles Foucart inhumé en 1917 au cimetière provisoire de Baconnes © Archives de Reims

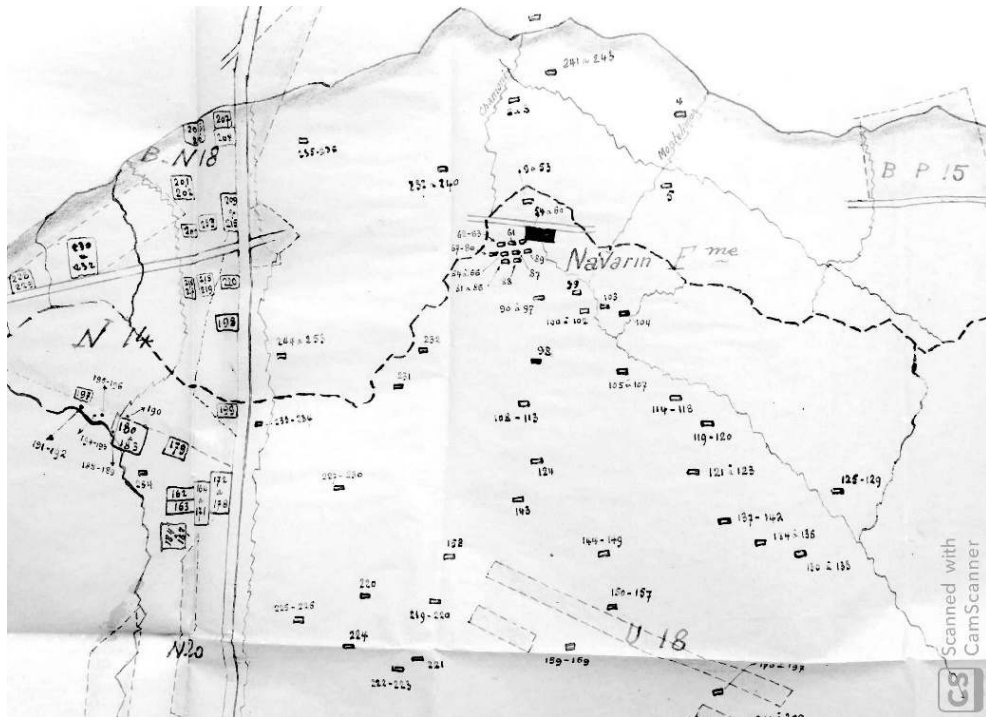
A N ^{os} Ordre	N ^o M ^o du Corps ou du recrutement avec indication du bureau et de la classe	Corps et Batterie	Noms et Prénoms	Grades
1	1404. Foucart classé 1917	112 ^e Rég ^t d'Artillerie 22 ^e Batterie	Foucart Charles	2 ^e canonnier sergent

Composition sommaire des successions	Date du décès Lieu Causes Adresse de la famille Signaler de l'écrou dans le cas échéant	Lieu d'inhumation
un bouquet de polaire, une boîte de lettres, une brosse à dents et pâte, une cache, un, une paire de chaussettes, trois mouchoirs de poche, un gilet, un étui-musette, un livret individuel photographiés.	5 août 1917, au Casque tué par projectile ennemi. Madame Foucart, 34, Rue Charles Boyer à Foulon Pacte de décès a été établi	Cimetière militaire de Baconnes -

10 Sur le champ de bataille, la priorité absolue va toujours au ravitaillement des combattants, à la montée en ligne des renforts et à l'évacuation des blessés. Le traitement des morts ne vient qu'ensuite. Entre le 25 septembre et le 8 octobre 1915 sur le front de Champagne tenu par la IV^e armée, les morts abondent brutalement : 90 000 tués ou disparus, 7 000 prisonniers et 100 000 blessés⁹. Diverses solutions sont adoptées par les brancardiers selon les circonstances des combats et les sites précis où sont morts les soldats.

- D'abord, il y a les cadavres qui gisent dans le no man's land¹⁰. Inatteignables, leur vue déprimante, leur odeur nauséabonde, l'absence de sépulture, désespèrent les vivants.
- Puis, il y a les tués des vagues d'assaut qui sont parfois enterrés rapidement sur place (figure 3) en tombes individuelles ou en fosses communes. La terre est parsemée de petits tertres qui recouvrent tout juste les corps. Une croix, souvent coiffée d'abord d'une casquette puis d'un casque, les signale. Parfois, ce sont les camarades des tués qui ont procédé à leur ensevelissement.

Figure 3 – Relevé des tombes au nord de Souain en janvier 1916



LES NUMÉROS CORRESPONDENT À LA SÉPULTURE SOIT D'UN SOLDAT IDENTIFIÉ, SOIT D'UN INCONNU, SOIT D'UN GROUPE DE FRANÇAIS OU D'ALLEMANDS

© ARCHIVES DE REIMS

- Ensuite, il y a des morts enterrés dans des cimetières de guerre. Des cadavres sont ramassés et transportés par les boyaux sur des brancards à main ou à roues pour être ensevelis dans des cimetières improvisés, mais pas sans ordre, à proximité immédiate de la ligne de front très souvent près des postes de secours. Établis pour répondre aux conséquences des offensives, les cimetières peuvent avoir été bouleversés, voire détruits, par des bombardements ultérieurs. C'est probablement ce qui s'est passé à la ferme des Wacques à l'ouest de Souain où les tués de septembre 1915 ont été retrouvés en 1919 « à la face du ciel [...] la plupart sans sépulture, massacrés » (Santi, 1999). Les premières tombes se sont trouvées au cœur du front pilonné par l'armée allemande le 15 juillet 1918 puis elles ont été chamboulées¹¹ par les canons français le 26 septembre 1918. S'y ajoutent les cimetières immédiatement à l'arrière des premières lignes. Ils rassemblent les sépultures des tués et des blessés décédés après avoir été véhiculés de nuit vers l'arrière en voitures automobiles ou hippomobiles. Après les offensives, hors de portée de l'artillerie de campagne, les brancardiers y enterrent les morts. Ils rejoignent alors tous ceux qui meurent dans les hôpitaux provisoires. Dans ces cimetières de guerre, les morts trouvent leur première inhumation selon un dispositif funéraire précis (figure 4). Les tombes individuelles (2 m² avec desserte) sont en rangs serrés, régulièrement espacées. Les fosses sont en général en périphérie près des petites palissades qui protègent les lieux. Cette organisation ne durera pas. Elle sera entièrement recomposée après la guerre.

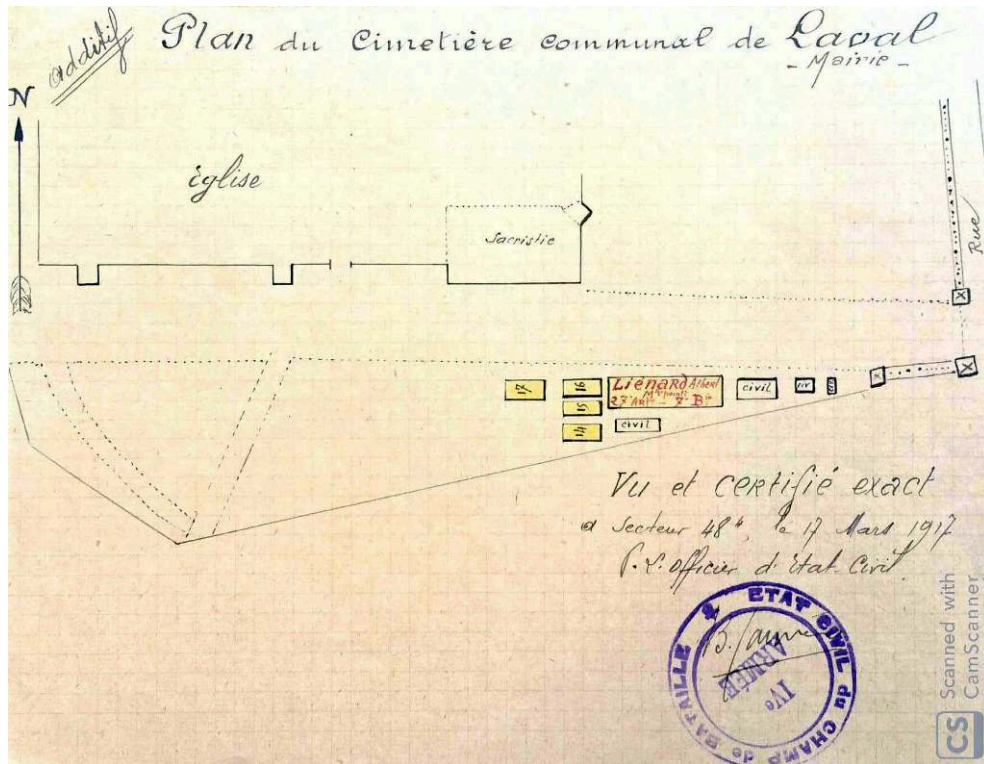
Figure 4 – Cimetière de Beauséjour



© Archives de la Marne

- Enfin, un sort différent attend dans l'immédiat les dépouilles de ceux qui meurent dans les postes de secours improvisés parfois dans des églises de villages, comme ce fut le cas à Laval-sur-Tourbe (figure 5). Ils sont tout de suite inhumés dans des tombes du cimetière civil attenant.

Figure 5 – Tombes militaires à Laval-sur-Tourbe en mars 1917



© Archives de Reims

« La ferraille et les os »¹² du champ d'honneur

- 11 Entre 2011 et 2013, neuf dépouilles sont retrouvées lors de fouilles à la Main de Massiges. Il s'agit d'Allemands et de Français qui reposaient là, depuis près d'un siècle. Leurs corps avaient été pour quelques-uns ensevelis dans le parapet de la tranchée, pour d'autres roulés dans un trou d'obus, et pour les derniers alignés au fond d'une tombe collective. L'un d'entre eux, Albert Dadure, a été identifié grâce à sa plaque d'identité. Il était normand et il avait vingt ans. Comment est-il possible qu'un soldat porté disparu le 7 février 1915, ne soit retrouvé que quatre-vingt-dix-huit ans après ? Pour finalement être inhumé près de ses camarades dans la grande nécropole du Pont du Marson ?
- 12 En novembre 1918, en zone de guerre, l'état du terrain est tel qu'un service de reconstitution foncière et du cadastre est créé pour retrouver les propriétaires et borner leurs parcelles. Six mois plus tard, il est décidé que l'État doit racheter les terrains dont le coût de remise en état est supérieur à leurs valeurs initiales (article 46 de la loi du 17 avril 1919). Le ministère des Régions libérées délimite ainsi une « zone rouge » de 25 000 hectares « inexploitable » dans la Marne.
- 13 D'importantes surfaces passent à l'armée qui est à la recherche d'un vaste champ de manœuvres pour l'artillerie et l'aviation. Par rapport à d'autres régions dévastées, cette partie de la Champagne offre l'avantage de ne pas nécessiter d'expropriations coûteuses. Dès lors, 2 500 hectares des Monts de Champagne constituent le camp de Moronvilliers. Plus à l'est, cinq communes¹³ sont totalement intégrées dans le « champ de tir de Tahure » (rebaptisé en 1950 Camp de Suippes). Il couvre 8 700 hectares à

l'origine, mais une douzaine de communes, dans les années 1920, vont convaincre les propriétaires d'accepter la vente d'une partie de leurs terres à l'armée. Dans ces terrains militaires, bien évidemment, juste après la guerre, des corps de soldats en tombes isolées, en fosses communes ou en cimetières ont été retrouvés. Ils ont été exhumés. Ce ne fut pas le cas des civils des cimetières des villages non reconstruits.

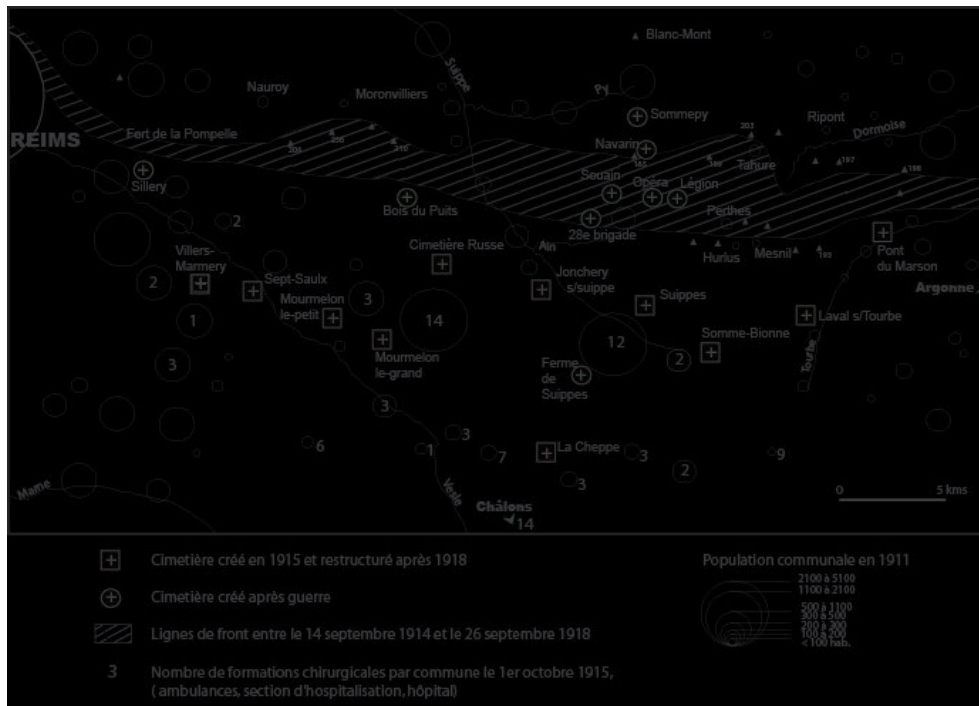
- 14 Un dixième de la zone rouge redevient agricole, en 1920. Après un premier « nettoyage » par l'armée, l'état a soumissionné des entreprises pour déferrailler, récupérer les obus, reboucher les trous, niveler. À cause des risques d'explosions, le premier labour est pris en charge par l'état. La terre arable mélangée à la craie du sous-sol n'a pas encore fini de rendre toute sa ferraille et ses os. Afin d'éviter que des cadavres ne soient labourés, dès 1915, le préfet de la Marne avait demandé de procéder à l'entourage de toutes les tombes (Pourcher, 1993) mais c'était sans compter les ravages du terrain par la guerre dans les années suivantes. Il en est de même dans les forêts et les bois des particuliers ou des Eaux et forêts.

« La guerre a créé des enclaves dans la propriété privée, les muant en sol sacré de la patrie dès lors qu'un corps de soldat y repose. Les corps restent provisoirement là [...]. Sépulture de fortune mais sépulture quand même » (Pourcher, 1993).

Dans l'immédiat après-guerre : le rassemblement en nécropoles

- 15 Comme partout le long du front, aujourd'hui, des soldats reposent dans des carrés spécifiques de cimetières civils de villes, comme à Chalons-en-Champagne mais la plupart sont enterrés dans de grands cimetières militaires. Ces nécropoles, au nombre de 34 en Champagne, se situent parfois en limite d'un cimetière civil communal de village comme à Souain ou alors dans des vallons près d'une route départementale (cimetière de l'Opéra, nécropole du Pont du Marson). Quant aux monuments panoramiques de plein champ sur le plateau champenois comme le Blanc Mont, ce sont des lieux de mémoire sans tombes. Ce n'est pas le cas de celui de la ferme de Navarin qui accueille un ossuaire et les dépouilles des généraux Henri Gouraud, commandant de la IV^e armée, et de son chef d'état-major André-Gaston Prételat.

Figure 6 – Les cimetières militaires français entre Reims et l'Argonne



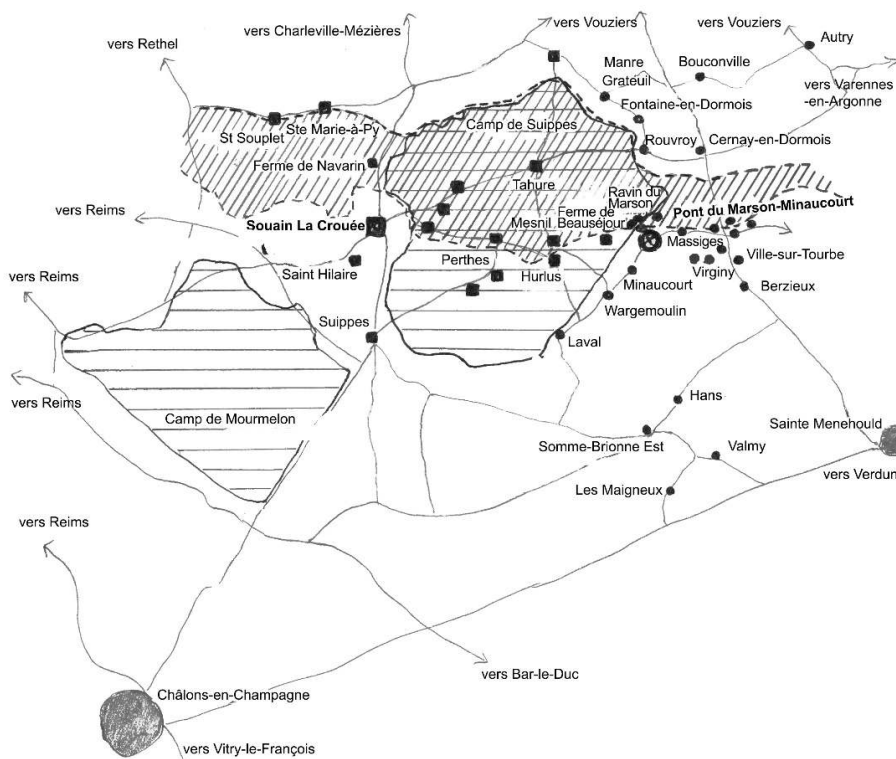
- 16 Les nécropoles sont des lieux de regroupement des corps de soldats morts pour la France. Elles sont disposées soit sur la ligne de front (Aubérive, Souain...), soit à quelques kilomètres en arrière à proximité des formations sanitaires (Suippes, Mourmelon-le-Grand...) hors des camps militaires de Moronvilliers, de Mourmelon et de Suippes. Leur localisation (figure 6) résulte d'une sélection de sites de la Commission sanitaire et d'un Conseil départemental d'hygiène avec l'accord du maire de la commune. Une fois les lieux choisis, les anciens propriétaires ont été dédommagés. Plus de quinze années de quête systématique¹⁴ ont été nécessaires pour mobiliser des dizaines de milliers de corps disséminés dans une ultime mise en scène funéraire.

Exhumer pour transférer les corps

- 17 Pour ce faire, les dépouilles identifiées ou non doivent être rassemblées non loin de l'endroit où les soldats sont tombés. Chacun, héros sorti de l'anonymat, aura une tombe sur laquelle ses proches pourront venir se recueillir. Mais bien vite, des familles manifestent leur désir de récupérer les corps de leurs maris, fils ou frères. Certaines font le déplacement en Champagne. Elles s'adressent aux maires et à des entreprises spécialisées pour les exhumations et les transferts vers les communes d'origine du soldat. Commence alors le ballet clandestin des morts (Jauffret et Pau, 2016). Finalement, pour répondre aux attentes des familles, les corps des militaires réclamés par des proches leur sont restitués sans frais (loi du 31 juillet 1920) si la demande a été faite avant le 15 février 1921.
- 18 Les autres, la majorité, reposent en terre champenoise, près de leurs frères d'armes dans des nécropoles. Cette construction mortuaire résulte d'un processus à étapes réglementé : l'exhumation, l'identification, la mise en cercueil, le transport, l'inhumation, la pose de la croix et de l'inscription.

- 19 Pour ce faire, le front est divisé en régions. La sixième couvre la Champagne. Elle est subdivisée en secteurs de 300 km² environ. Le personnel et le matériel affectés à cette chaîne d'actions sont placés sous l'autorité militaire. Le chef de secteur dispose d'une voiture automobile. Il supervise des repéreurs, qui parcourent le terrain à vélo et à pied, des dessinateurs, des menuisiers, des peintres, des maçons, des jardiniers et des fossoyeurs. Ils sont aidés par des travailleurs étrangers et jusqu'en février 1920 par 250 prisonniers de guerre. Une fois exhumé, chaque cadavre est identifié et contrôlé. Puis, il est mis sans linceul, en cercueil calibré à 1,5 m de long, parfois 1,8 m pour 0,5 m de large au niveau de la tête et 0,35 au niveau des pieds. La profondeur est de 33 cm. Une étiquette au nom du défunt issue de sa plaque d'identité ou de tout papier trouvé sur lui indique aussi son régiment. Fixée au cercueil, elle sert à rédiger la fiche de renseignement portant date et lieu de l'exhumation. Elle sert aussi au graveur de la plaque métallique qui sera fixée sur la croix du cimetière. Des adjudications après appels d'offres ont permis de choisir sur tout le territoire national des entreprises capables de fournir dans des délais très courts, des cercueils par 10 000, des plaques et des croix par 100 000... au prix le plus bas. Le transfert vers la dernière demeure s'effectue dans les 30 jours grâce à quatre fourgons à cheval et deux charrettes. « La densité des découvertes fut particulièrement élevée en Champagne et en Argonne où ont été dénombrés quatorze corps à l'hectare » (Husson, CNDP/Les cimetières militaires du département de la Marne).

Figure 7 – Aires de rassemblement depuis des cimetières de guerre et des tombes communes vers les nécropoles de la Crouée-Souain (*carrés*) et du Pont du Marson-Minaucourt (*ronds*).



Les pointillés indiquent les limites méridionales de la « zone rouge ». 1 cm représente 3 km.

20 La ré-inhumation, définitive en principe, s'effectue dans des nécropoles distantes au maximum d'une douzaine de kilomètres des lieux des sépultures de guerre (figure 7). Elles résultent :

- Pour certaines de réaménagements et d'extension de cimetières de guerre créés dès 1915 : Suippes, Jonchery, Somme-Suippe, Souain l'Opéra, Saint-Jean-sur-Tourbe, Mourmelon-le-Grand, Mourmelon-le-Petit, Sept-Saulx, Villers-Marmery et Minaucourt. Au Pont du Marson à Minaucourt, par exemple, jusqu'en 1929, plus de 20 000 soldats sont inhumés une seconde fois dans des tombes individuelles. Les corps rapatriés proviennent d'une trentaine de cimetières de guerre autour de la Main de Massiges jusqu'au pied de l'Argonne vers l'est. Quant aux ossuaires, ils rassemblent les restes anonymes des morts d'une quinzaine de communes jusqu'à Valmy au sud. La liste des noms de ces communes et de ces lieux-dits est gravée sur la pierre des ossuaires. Toute une géographie des sites emblématiques des combats de Champagne peut s'y lire.
- Pour les autres, il s'agit d'une création *ex nihilo* : Souain La Crouée (1919), Sommepey-Tahure (1920), Légion étrangère (1920), Aubérive (1920), Sillery (1923), La Ferme de Suippes (1932). Par exemple, jusqu'en 1924, La Crouée rassemble près de 10 000 tombes et huit ossuaires de 20 000 soldats retrouvés à la ferme de Beauséjour, à celle de Navarin, tout comme à Souain et à Suippes et dans les communes disparues de Perthes, Tahure, Mesnil et Hurlus, incluses dans l'actuel camp de Suippes. Il s'y ajoute des corps exhumés à Saint-Hilaire et à Saint-Souplet.

Inhumer pour mettre en scène

- 21 Alors qu'au XIX^e siècle, dans les cimetières civils se sont multipliés les grands caveaux familiaux, les choix funéraires effectués pour les nécropoles militaires répondent à des principes républicains comme : l'égalité des hommes dans la mort, le retrait de l'Église dans les affaires de l'État et de la société, l'affirmation du nationalisme (Becker et Tison, 2018).
- 22 L'aménagement paysager des cimetières militaires français suit un principe d'ordonnancement ascétique, très strict et généralisé. Il est financé par l'État français. L'uniformité vient aussi de la disposition des différents éléments qui composent la nécropole, à savoir, un mâât portant les couleurs nationales qui domine la place d'armes, des ossuaires regroupant les corps non identifiés, des tombes individuelles de trois mètres carrés, pas plus de quatre-vingt-dix centimètres entre les rangées de tombes, une pelouse sans arbre ni haie à moins de cinquante centimètres des limites du cimetière. Comme pour une revue de troupes dans la cour d'une caserne (figure 8). Selon les cimetières, elles se disposent dos à dos (Aubérive, Somme-Suippe, Saint-Jean-sur-Tourbe) ou en rangée à orientation unique (Villers-Marmery, Sept-Saulx, Mourmelon-le-Grand, Mourmelon-le-Petit). Chaque rang est desservi par une allée centrale. Chaque tombe est matérialisée par des emblèmes funéraires. À l'origine, il s'agissait uniquement d'une croix de bois de 2 mètres de haut enterrée de 50 centimètres. Après la loi du 11 juillet 1931, elles sont remplacées par des croix en ciment, de même que des signes différents identifient les confessions (chrétienne, juive, musulmane) ou les convictions (libre penseur). Parfois, des monuments commémoratifs sont installés dans le périmètre. Lorsque le site est clôturé, l'accès est permanent car l'entrée n'est jamais fermée à clef.

Figure 8 – Perspective dans le cimetière du Pont du Marson à Minaucourt



Les plantations de jeunes feuillus ont pour but de rompre la perspective. 2019

- 23 La sobriété dominante est une marque des cimetières français. Initiée après la Grande Guerre, elle sera appliquée systématiquement depuis, pour tous les conflits. Les paysages funéraires diffèrent selon les nationalités et leurs cultures (Prost, 1977). Citons par exemple, en Champagne, le cimetière russe de Saint-Hilaire-le-Grand et sa chapelle à bulbes, le cimetière britannique de Marfaux, sans croix mais avec des stèles gravées, ou encore celui des Italiens à Bligny-Chambrecy avec ses colonnes romaines et ses alignements de cyprès.

Impressionner avec des monuments

- 24 Cet ordre militaire des paysages mortuaires disparaît lorsque des financements privés ont conduit à l'érection de monuments funéraires (avec tombes) ou seulement mémoriels (sans tombes). Chacun est un cas particulier.
- 25 À Souain, le cimetière de la 28^e brigade présente 147 tombes rappelant les cromlechs celtiques. Elles sont disposées en cercles concentriques selon les grades des militaires. Ce cimetière a été imaginé par l'aumônier de la brigade, un jésuite, Paul Doncoeur. Il l'a fait bâtir par leurs anciens camarades aidés de tirailleurs indochinois et d'une douzaine de prisonniers autrichiens. Il a levé des fonds privés. La nécropole est inaugurée le 25 septembre 1919 par Monseigneur Tissier, évêque de Châlons-sur-Marne. Malgré les regroupements vers les grandes nécropoles, les corps des soldats ici enterrés ne seront pas exhumés.
- 26 À Laval-sur-Tourbe, un petit cimetière privé regroupe quarante tombes de soldats. Il résulte de la volonté de dix-huit familles de défunts. En 1915 plus de 500 blessés, décédés dans l'église, sont enterrés dans le cimetière voisin. Après la guerre, en 1922, certaines familles achètent 24 ares du cimetière au prix de 632 francs, pour y laisser leurs morts. En 1929, la propriété est donnée au Souvenir français, avec 800 francs pour

l'entretien du site, et une rente de 2 000 francs annuels pour l'évêché de Châlons-sur-Marne. Tout cela afin que les tombes restent en bon état après les décès des descendants des familles, amis ou voisins.

- 27 Troisième cas particulier, le monument-ossuaire de la ferme de Navarin. Il a pour origine la volonté du général Henri Gouraud d'être enterré sur le champ de bataille de « sa » IV^e armée. Dès la fin de la guerre, le Comité du Monument est constitué pour collecter des dons afin d'élever un « objet mémoriel » pour entretenir le souvenir des soldats tombés lors des combats en Champagne. L'inauguration a lieu le 28 septembre 1924 en présence du maréchal Joseph Joffre et du général Henri Gouraud. Le Monument est vite réaménagé pour accueillir les restes de 10 000 soldats anonymes dans six emplacements latéraux de la chapelle puis dans la crypte où sont disposées des cuves funéraires. Le général Henri Gouraud les rejoint après des obsèques nationales en 1946.
- 28 À l'étranger, les associations créées pour garder en mémoire les lieux de bataille financent des cimetières et des monuments commémoratifs. Ainsi le monument du Blanc Mont érigé en 1937 pour honorer la mémoire des 70 000 soldats américains ayant combattu en Champagne pendant l'été et l'automne 1918. En France, comme pour les monuments aux morts de village, financés en partie par les communes, les souscriptions rencontrent un franc succès populaire juste après la guerre. Il s'ensuit une grande diversité de traitement du monument, qui fait figurer bien souvent des civils. Le monument aux morts de Suippes inauguré en 1930 représente une femme qui prie sur la tombe d'un poilu, au milieu d'un ancien champ de bataille désormais emblavé. Le plus récent de ces monuments est dédié aux caporaux de Souain. Il a été inauguré en 2007 à Suippes. Les quatre condamnés à mort dont trois ont les yeux bandés, y sont sculptés. Il a été édifié à l'emplacement d'un petit bâtiment où ces hommes ont été incarcérés près de l'Hôtel de Ville, siège du Conseil de guerre du 16 mars 1915.
- 29 Finalement, aujourd'hui, les plus anonymes sont probablement les 220 000 soldats restitués à leur famille et mis en caveau sur tout le territoire français. (figure 9). Contrairement aux tombes des nécropoles, dans les cimetières civils, les familles ont la charge de l'entretien et de la rénovation des sépultures.

Figure 9 – Tombeau du Prince de Polignac à Mourmelon-le-Grand, 2019



En souvenir de Henri Marie Joseph prince de Polignac capitaine au 103^e R.I. tué à l'ennemi à Aubérive (Marne) le 25 septembre 1915 inhumé le 27 septembre 1915 à Mourmelon-le-Grand en cette place et ramené le 8 septembre 1921 à Saint-Jean-du-Tardonnay (Seine inférieure) en son caveau de famille. Priez pour lui.

Dans le siècle et au-delà : la concurrence des tourismes

- 30 Ces nécropoles font l'objet d'une signalétique dans les villages et sur les routes. Le ministère des Anciens combattants et victimes de guerre a fait apposer à l'entrée des panneaux relatant les batailles de la Marne (figure 10). Ces cimetières militaires sont aujourd'hui des territoires d'histoire, de mémoire et de tourisme. Maintenant que les survivants, ces « ultimes sentinelles », se sont tus (Grandhomme, 2006), seuls des descendants de plus en plus lointains s'y recueillent, des classes y apprennent, des associations y accompagnent des excursionnistes dont un tiers sont étrangers (belges, anglais, allemands et américains). La consommation de ces lieux et de leurs imageries s'est considérablement transformée en un siècle.

Entretenir à perpétuité aux frais de l'état

- 31 Les militaires « morts pour la France en activité de service au cours d'opérations de guerre » ont droit à une sépulture perpétuelle aux frais de l'état depuis le vote de la loi du 29 décembre 1915. Cette conservation à perpétuité des sépultures peut être confiée, sur leur demande, soit aux municipalités, soit à des associations. L'État (ministère de la Défense) est responsable de la maintenance, de la rénovation et de la mise en valeur des sites regroupant les sépultures des Français morts à la guerre. Sur les sept cimetières

militaires étrangers entretenus par la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives (DMPA) du ministère de la Défense, un seul est en Champagne : le cimetière russe de Saint-Hilaire-le-Grand (Marne). Pour le reste, c'est aux nationaux de perpétuer les sépultures et de faire éventuellement garder leurs cimetières.

Figure 10 – Panneau informatif à l'entrée de la nécropole de Souain-Perthes-les-Hurlus, 2019



- 32 La dotation forfaitaire annuelle de l'État français par tombe est de 1,50 euro pour « un fleurissement de la tombe à l'occasion des cérémonies commémoratives et un nettoyage périodique ». Cette somme est très insuffisante et permet juste un toilettage superficiel, c'est ce qui explique la qualité très relative des tombes dans les années 1960-1970 et sans doute encore au début du XXI^e siècle. Une rallonge financière importante a été demandée dans le cadre d'une programmation pluriannuelle pour l'entretien des sépultures perpétuelles des « Morts pour la France » au titre du centenaire de la Première Guerre mondiale. Il est même question de créer une fondation d'utilité publique sous contrôle de l'État (MINDEF-DMPA) pour cette tâche qui mobiliserait des volontaires en service civil.

Se recueillir et commémorer

- 33 Chaque famille a droit, encore aujourd'hui, à un voyage annuel gratuit, en train et en première classe, pour se rendre sur la tombe de son défunt. Par cette décision du 29 octobre 1921, l'état « encourage les pèlerinages sur les champs de bataille » (Prost, 2011). Les nécropoles sont donc avant tout conçues pour permettre le recueillement des proches. Le cadre paysager est propice à l'apaisement si ce n'est la quiétude, voire la sérénité. Les visiteurs y parlent à voix basse. Ce sont des lieux silencieux dans la suite des jours ordinaires. À l'exception de moins d'une poignée de jours par an, en particulier lors de l'anniversaire de l'Armistice.

- 34 La commémoration du 11 novembre n'est systématique qu'à partir de la décennie 1920 avec les honneurs militaires rendus au soldat inconnu inhumé sous l'Arc de Triomphe à Paris (Cochet et Grandhomme, 2012). Les nécropoles nationales sont alors en cours de constitution. Et, ce n'est qu'en 1922, que ce jour anniversaire devient une fête nationale fériée. Dès lors, des cérémonies types vont se répéter dans tous les cimetières, devant les mémoriaux militaires et les monuments aux morts communaux. Le rituel comprend une levée de drapeau avec une prise d'armes, un dépôt de gerbe, une sonnerie aux morts suivie d'une minute de silence. Le calendrier de ces événements célèbre les anniversaires des journées marquantes de la guerre : bien sûr l'armistice du 11 novembre mais aussi en Champagne, le 25 septembre 1915, date du début de la grande offensive (Deuxième bataille de Champagne) et parfois la « victoire de la Marne » de juillet 1918.
- 35 Depuis 2005, l'armée organise des visites des sites « archéologiques » (Landolt, 2018), intégrés aux camps militaires. Tous les deux ans, en septembre, lors de la journée européenne du souvenir, les autorités militaires du Camp de Suippes accueillent plusieurs dizaines de personnes pour une visite guidée en car. Des arrêts sont effectués dans les villages disparus de Tahure, Hurlus, Perthes-les-Hurlus, Le-Mesnil-les-Hurlus, Ripont, et à la ferme de Beauséjour. Sur place, des plaques avec des photos fournissent des aides à la compréhension des vestiges : infrastructures militaires (tranchées, boyaux, abris), combats (cratères, entonnoirs de mines), villages (emplacement d'église, restes du cimetière du Mesnil...). En 2018, cette excursion a eu lieu le 11 novembre.

Mettre en tourisme

- 36 Dès avant la fin de la guerre, des voyages sont organisés, hors des zones de combat, sur les terres de la Première Bataille de la Marne. Le guide Michelin *Champs de bataille – la bataille de la Marne* – paraît en 1917 ; c'est le premier des vingt-neuf titres parus avant 1921. Tout de suite après la guerre, dans toute la France, la presse quotidienne relaie les propositions des syndicats d'initiative pour se rendre dans les cimetières militaires. À partir de 1925, une course au flambeau annuelle relie Verdun à Paris. Les 250 relayeurs à pied passent par la zone rouge et les cimetières¹⁵.
- 37 Avec le centenaire, des rééditions de guides se multiplient entre 2011 et 2015¹⁶. Ils proposent des circuits et des lieux à visiter avec une application pour Smartphone. L'Institut géographique national (IGN) a édité une carte de la « Grande Guerre 1914-1918 » pour repérer les « lignes de front, les lieux de mémoire (mémoriaux, cimetières militaires) ». L'office du tourisme Champagne Ardenne distribue une brochure « Circuit 1914-1918 : la Grande Guerre dans la Marne ». ¹⁷ Tout est fait pour permettre de circuler individuellement, en famille ou en groupe et par tous les moyens de locomotion : à pied, en vélo, en voiture ou en car. Un « pass » Reims 14-18 fournit des réductions sur les sites payants... Beaucoup de propositions inventives dont il est difficile de mesurer l'impact en termes de fréquentation.
- 38 Alors qu'une salle de la mairie de Souain abrite depuis 1990, des objets rappelant la vie des poilus sur le front de Champagne, la Communauté de communes de la région de Suippes a créé en 2006 un centre d'interprétation, dont l'objectif est « d'immerger le visiteur » comme s'il était un acteur de la guerre, grâce à des bornes biométriques. Elles ressuscitent virtuellement les morts pour attirer et séduire plus de jeunes visiteurs. Outre les professionnels du tourisme, il faut souligner le rôle des associations de

mémoire : elles effectuent des fouilles de sites et créent des parcours sur le terrain comme à Massiges, elles informent des événements comme *La gazette de Souain* ou *La gazette de Michka*...

- 39 Mais au total, à part le cimetière russe, ce sont les monuments (Blanc Mont, ferme de Navarin, 28^e brigade...) dont on fait la promotion, guère les nécropoles.
- 40 Pourtant, la Champagne est une région touristique avec près de 7 millions de visiteurs chaque année. Ce secteur économique représente 630 millions d'euros par an de revenus. 2 millions de personnes fréquentent chaque année des caves, 1,3 million visite la cathédrale de Reims. Ils ne sont que 20 000 au fort de la Pompelle et autour de 6 000 à Suippes et beaucoup moins encore dans les nécropoles... Comment faire venir des touristes ailleurs qu'à Reims ou à Épernay ? Et surtout dans des paysages où chaque mort pour la France se perd dans l'armée uniforme des tombes ? La solution sera-t-elle géopolitique ? Elle viendra peut-être du classement au patrimoine mondial de l'Unesco des sites funéraires et mémoriels du front ouest en 1914-1918. De la mer du Nord à la frontière franco-suisse, 105 éléments dont 80 en France ont été sélectionnés. Dans la Marne, on en compte dix¹⁸. Ce sont avant tout des monuments et des cimetières internationaux qui sont présumés symboliser concrètement l'absurdité de la guerre et la réconciliation entre nations européennes.

Conclusion

- 41 La guerre de 1914-1918 marque un changement dans le traitement des morts au combat. C'est à partir de la Grande Guerre qu'apparaissent les nécropoles militaires non loin des anciennes zones de combat. Le soldat mort au champ d'honneur ne doit plus être anonyme même s'il est non gradé : c'est un individu. Son nom est gravé dans sa commune d'origine sur le monument aux morts, mais aussi sur la croix du cimetière militaire. Il y a des ossuaires pour recueillir les restes des morts sans noms. Cette évolution doit beaucoup à la pression des familles et des camarades des morts au combat. Dans l'immédiat après-guerre, c'est uniquement le héros mort au feu pour la patrie que l'on vénère et à qui l'on consacre surface, aménagement, éventuellement stèle. Mais peu à peu, l'évolution sociale et culturelle conduit à la revalorisation du rôle des soldats indigènes puis à un autre regard sur les fusillés pour l'exemple, comme le montre le monument aux caporaux de Souain.
- 42 Bien que nombreux, visibles et accessibles, les cimetières militaires champenois ne sont pas devenus des lieux de mémoire très fréquentés. Au contraire de Douaumont-Verdun, objet de toutes les attentions, à seulement un peu plus de 100 kilomètres. Il est vrai que « la main dans la main » très géopolitique du couple François Mitterrand-Helmut Kohl en 1984 en a fait un haut lieu de la fraternisation franco-allemande.
- 43 Les grandes cérémonies officielles du centenaire ont par exemple rassemblé plus de soixante chefs d'État et de gouvernement. Pour le Président Macron, ces manifestations ont commencé par une itinérance commémorative du 4 au 10 novembre dans l'Est et le Nord. Il a passé moins d'une demi-journée en Champagne, pour inaugurer le Monument aux héros de l'Armée noire, qui après bien des vicissitudes depuis la cérémonie du 13 juillet 1924¹⁹, a finalement été installé dans le parc de Champagne en 2006. Mais l'essentiel des cérémonies s'est déroulé à Paris à l'Arc de Triomphe pour le 11

novembre et la veille en forêt de Compiègne, dans la Clairière de l'Armistice à Rethondes, avec Angela Merkel. Loin des cimetières militaires champenois.

- 44 Les acteurs du tourisme régional cherchent à faire de ces cimetières des éléments identitaires aux retombées économiques appréciables pour les villages qui abritent des nécropoles. Mais en Champagne plus qu'ailleurs la concurrence est rude avec le vignoble et la cathédrale de Reims. Et déjà en 2018, l'effet centenaire semble s'estomper. Éternellement mobilisés, les morts de la Grande Guerre feront-ils encore recette ?

BIBLIOGRAPHIE

- AMAT Jean-Paul, 1999, *La forêt entre guerre et paix, 1870-1995. Étude de biogéographie historique sur l'Arc meusien, de l'Argonne à la Woëvre*, thèse d'État de géographie physique, Université de Lille 1, 1 200 p., microfilmé
- BACH André, 2010, « La mort en 1914-1918 », *Revue historique des armées*, n° 259, p. 22-32.
- BECKER Annette, TISON Stéphane, 2018, *Un siècle de sites funéraires de la Grande Guerre*, Paris, Presses universitaires de Paris Nanterre, 498 p.
- DORGELES Roland, 1923, *Le réveil des morts*, Paris, Hachette, 257 p.
- CAZALS Rémy, 2003, *Les mots de 14-18*, Les Presses universitaires du Mirail, 123 p., citation de Dorgelès p. 119.
- COCHET François, GRANDHOMME Jean-Noël (dir.), 2012, *Les soldats inconnus de la Grande Guerre : la mort, le deuil, la mémoire*, Éditions Soteca, 2012, 251 p.
- DUMONT-WILDEN, Louis, 1915, « Après la guerre, la reconstitution du paysage français », *Le Flambeau*, 14 août 1915, p. 331.
- GRANDHOMME Jean-Noël, 2006, *Ultimes sentinelles : paroles des derniers survivants de la Grande guerre*, Strasbourg, Nuée Blanche, 221 p.
- HUSSON Jean Pierre, *Les cimetières militaires dans le département de la Marne*. <http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/lieux/cimetieres/menu.htm>
- HUSSON Jean Pierre, *Les sept villages détruits de la Marne*. http://www.cndp.fr/crdp-reims/memoire/lieux/1GM_CA/villages_detruits/01villages.htm
- JAUFFRET Jean-Charles, PAU-HEYRIES Beatrix, 2016, *Le ballet des morts*, Vuibert, 368 p.
- LANDOLT Michaël, 2018, « L'archéologie de la Grande Guerre : une nécessaire interdisciplinarité », *Artefact*, n° 6, p. 61-75.
- MICHE Edmond, 1932, *Les dommages de guerre de la France et leur réparation*, Paris, Berger-Levrault, 656 p.
- OBSERVATOIRE RÉGIONAL DU TOURISME DE LA CHAMPAGNE ET DE L'ARDENNE, 2018, *Les chiffres clés du tourisme de la Champagne*, 35 p.

PAU-HEYRIES Beatrix, 2004, *Le transfert des corps des militaires de la Grande Guerre : étude comparée 1914-1939*, thèse, Université de Montpellier, 966 p.

POURCHER Yves, 1993, « La fouille des champs d'honneur. La sépulture des soldats de 14-18 », *Terrain. Anthropologie et sciences humaines*, n° 20, p. 37-56.

PROST Antoine, 1977, *Les anciens combattants et la société française. 1914-1939*, vol. 3, Paris, Presses FNSP.

PROST Antoine, 2011, « Les cimetières militaires de la Grande Guerre, 1914-1940 », *Le mouvement social*, n° 237, p. 135-151.

SANTI Marcel, 1999, « Carnet de balles », textes inédits, publiés dans le *Bulletin de l'Association du souvenir aux morts des armées de Champagne*. http://www.ndp.fr/crdp-reims/memoire/lieux/1GM_CA/cimetieres/francais/wacques.htm

TISON Stéphane, 2011, *Comment sortir de la guerre ? Deuil, mémoire et traumatisme (1870-1940)*, Presses universitaires de Rennes, 427 p.

VOVELLE Michel, 1977, « Les attitudes populaires devant la mort (1800-1920) », Actes du Colloque international du CNRS *Évolution de l'image de la mort dans la société contemporaine et le discours religieux des églises*, actes du quatrième colloque du Centre de sociologie du protestantisme de l'Université des sciences humaines de Strasbourg, 3-5 octobre 1974, n° 39, p. 17-29.

Les guides touristiques consultés

Guides illustrés Michelin des champs de bataille 1914-1918. La deuxième bataille de la Marne

Guides illustrés Michelin des champs de bataille : les batailles de Champagne, 1921, 64 p.

Reims et les batailles pour Reims, 176 p.

Les dossiers d'archives consultés

Ministère de la Défense : 16N2516-2535, 10N1057, 10N2542, 10N194, 10N218

Archives de la Marne : 2 R 60-63, 2 R 64, 2 R 278

JMO du service de la santé de la IV^e armée

JMO des régiments ayant combattu en Champagne

IGN Cartes des régions dévastées au 1/50 000 : Reims SE et Verdun SW

NOTES

1. Un cimetière militaire à Sidi-Ferruch accueille les dépouilles des soldats morts de la conquête de l'Algérie en 1830 et un autre à Sébastopol rassemble les soldats tombés lors de la guerre de Crimée 1853-1854.

2. « Les cimetières militaires, communément appelés nécropoles nationales malgré leur dénomination officielle de cimetières nationaux sont au nombre de 265 en France... » selon le *Guide d'information sur les sépultures de guerre du ministère de la Défense* (Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives), p. 3. www.centenaire.org/sites/default/

3. Les cinq offensives majeures de Champagne ont eu lieu à l'automne-hiver 1914-1915, en septembre 1915, en avril-mai 1917, en juillet 1918 puis en septembre 1918.

4. « Le soldat et la mort dans la Grande Guerre » colloque des 1, 2 et 3 octobre 2014 organisé par les Archives départementales de la Marne (Conseil général de la Marne), en partenariat avec le Service interministériel des Archives de France (ministère de la Culture et de la Communication).

5. Un savart est une pelouse qui pousse sur des sols calcaires.
 6. Les *Journaux des marches et opérations (JMO)* sont rédigés au jour le jour pour chaque unité de la hiérarchie militaire (régiments, brigades, divisions, corps d'armée, armée) par les officiers qui, entre autres, consignent l'état de leurs effectifs. Chaque JMO est en ligne sur le site Mémoires des hommes du ministère de la Défense : <https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>
 7. Un disparu est un soldat porté manquant à l'issue d'une journée sans que l'on puisse dire s'il a été tué, fait prisonnier, a déserté ou est égaré (blessé non encore enregistré dans une formation sanitaire).
 8. Les territoriaux sont les soldats âgés de 34 à 49 ans ; au début de la guerre, ils ne sont pas mêlés aux plus jeunes, ceux de l'active et de la réserve.
 9. Ces effectifs cumulés figurent dans www.centenaire.org/fr/espace-scientifique/pays-belligerants/25-septembre-1915-les-offensives-de-champagne-et-dartois
 10. Le no man's land est la bande de terre, de quelques dizaines à quelques centaines de mètres, comprise entre la tranchée de première ligne allemande et la tranchée de première ligne française.
 11. Le terme « chambouler » apparaît en 1915 dans le sens de bouleverser, mettre sens dessus dessous.
 12. L'expression est de Roland Dorgelès dans *Le réveil des morts*, Paris, Albin Michel, 1923, p. 24.
 13. Les cinq communes disparues, car intégrées au camp de Suippes, sont : Hurlus, Mesnil-les-Hurlus, Perthes-les-Hurlus, Ripont et Tahure.
 14. La recherche s'arrête officiellement en 1935.
 15. *La Presse*, 25 juin 1926, p. 3.
 16. Citons par exemple : un guide Michelin *Sur la Marne : le guide illustré « Les champs de bataille de la Marne et de Champagne »* et un *Guide du Routard « Grande Guerre 14-18 »*.
 17. Celle de 2019 se présente ainsi : « sur les pas des armées de Champagne à parcourir depuis Souain muni d'un GPS. À travers le "geocaching", une activité originale et ludique qui s'apparente à une chasse aux trésors accessible à tous. »
 18. Il s'agit du cimetière russe de Saint-Hilire-le-Grand, du cimetière italien de Bligny, du mémorial de Dormans, de la nécropole du Bois du Puits, des nécropoles de la Crouée, de l'Opéra, de la Légion, de la 28^e brigade, de l'ossuaire de Navarin, du mémorial de Mondement.
 19. Le 13 juillet 1924, lors de l'inauguration du monument à l'armée noire de Reims, le général Petit, qui a commandé la défense de Reims avec la 134^e division d'infanterie, refuse de participer au motif que ce ne serait pas des noirs qui auraient sauvé la ville. Le monument sera enlevé par les Allemands en 1940, remplacé par une stèle en 1958...
-

RÉSUMÉS

En Champagne, comme ailleurs, en 1914 et 1918, les hommes ont connu la « mort industrielle de masse ». La priorité logistique fut à l'évacuation des blessés et surtout au ravitaillement des combattants en armes, munitions, nourriture et eau. Les soldats survivaient parmi les cadavres amis et ennemis, abandonnés dans le no man's land ou mis en terre sur place à la va-vite dans des cimetières improvisés. En 1918, l'armistice arrête l'hémorragie humaine, mais elle révèle la question des morts au champ d'honneur qui ont droit à une sépulture individuelle et perpétuelle. Face à la dispersion des dépouilles, l'État français décide de créer de grandes nécropoles

nationales. L'ordonnement y est très réglementé. Sur le front, des dizaines de milliers de tombes sont géométriquement alignées en une perpétuelle parade. Dès les années 1920, un grand nombre de visiteurs viennent voir les lieux où leurs proches ont perdu la vie. Aujourd'hui, ce sont des lieux de recueillement où se déroulent des cérémonies commémoratives. L'attention pour la Grande Guerre a été ravivée par la célébration de son centenaire. Les tombes ont été restaurées. Les offices de tourisme champenois incluent la visite des nécropoles dans des circuits. Le tourisme tente de mobiliser la masse des morts.

Between 1914 and 1918, in Champagne, the soldiers experienced the « mass industrial death ». The logistical priority was to evacuate the wounded and above all to supply the combatants with weapons, ammunition, food and water. The soldiers survived among the corpses of friends as enemies abandoned in the no man's land or put in the ground on the spot quickly in makeshift cemeteries. In 1918, the armistice stopped human bleeding, but it revealed the question of the deaths in the field of honour, which are entitled to an individual and perpetual burial. Faced with the dispersal of the remains, the French state decided to create large national necropolis. Scheduling is very regulated. Tens of thousands graves are geometrically aligned in a perpetual parade along the front. By the 1920s, a large number of visitors came to see the places where their loved ones had lost their lives. Today, these large cemeteries remain sites of recollection where commemorative ceremonies are held. Attention to the Great War was rekindled by the celebration of its centennial. The graves were restored. The tourist offices of Champagne now include the visit of the necropolis in tours. Tourism tries to mobilize the mass of the dead.

INDEX

Keywords : Champagne, First World War, french dead soldiers for the father land, exhumation-inhumation, military cemeteries, funeral landscapes

Mots-clés : Champagne, Grande Guerre, soldats morts pour la France, exhumation-inhumation, cimetières militaires, paysages funéraires

AUTEURS

MARTINE TABEAUD

Université Paris Panthéon Sorbonne
martine.tabeaud@gmail.com

XAVIER BROWAEYS

Université Paris Panthéon Sorbonne
xavier.browaeys@gmail.com